

## LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

© photo Morgane Delfosse



Jouissance du verbe et allégresse du jeu, dans *À l'abordage!*

**TT**

### **À l'abordage!**

Comédie

**Emmanuelle Bayamack-Tam**

| 2h20 | Mise en scène Clément Poirée | Jusqu'au 18 oct., Théâtre de la Tempête, Paris 12<sup>e</sup>.  
Tél. : 01 43 28 36 36.

La sarabande infernale et unisexe du désir. Dans *Le Triomphe de l'amour* (1732), Marivaux (1688-1763) l'explora par-delà les interdits sociaux de son temps. Pour le confronter à l'érotisme du XXI<sup>e</sup> siècle, le patron du Théâtre de la Tempête, Clément Poirée, l'a fait adapter par l'écrivaine Emmanuelle Bayamack-Tam, dont le joyeux et utopique roman *Arcadie* l'avait fort séduit. Histoire de se concentrer sur les déchaînements transgénérationnels et transgenres d'une comédie incroyablement audacieuse, cette dernière en a gommé l'aspect politique et s'est concentrée sur les stratagèmes identitaires d'une irrésistible don Juane rebaptisée ici Sasha. Quand commence *À l'abordage*, on la verra se masturber devant un bel Ayden voluptueusement allongé. Le ton est donné. Habillée en garçon et dans l'extase, Sasha observe l'objet de ses fantasmes derrière la paroi de verre qui encercle l'aire de jeu, cube expérimental où les spectateurs scruteront en voyeurs les tribulations sentimentales d'un vieux philosophe et de sa célibataire de sœur non moins âgée. Pour mieux conquérir cet Ayden qu'ils retiennent dans une solitude studieuse, Sasha a en effet décidé de les séduire sous des apparences alternativement masculine et féminine. Tous trois succomberont à ses charmes. Ne resteront que des vaincus sur le champ de bataille du désir. Mais où est passé l'amour ? Y a-t-il même encore amour ? Ludique et drôle, admirablement incarnée par une jeune troupe faisant corps avec la langue gouleyante de Bayamack-Tam – Louise Grinberg, Elsa Guedj et Sandy Boizard en tête –, cette fiesta parfois délirante aborde sensuellement les questions de genre, d'identité comme le pourquoi des passions. La chance est qu'ils soient incarnés dans la jouissance du verbe et l'allégresse du jeu.